

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Notre Individualisme

Aviv Etrebilal

Aviv Etrebilal
Notre Individualisme
2010

Consulté le 31 août 2013 de non-fides.fr
Texte extrait de la brochure *Notre Individualisme et autres textes...* - *Une introduction à l'individualisme anarchiste*, Ravage Editions, août 2011.

fr.theanarchistlibrary.org

2010

« *Le sage considère la société comme une limite. Il se sent social comme il se sent mortel.* »

Han Ryner, 1903.

Si le mot « individualisme » peut paraître confus de nos jours, c'est que des décennies d'âpre propagande sont passées par là, qu'elle soit capitaliste, libérale, bourgeoise ou marxiste et anti-capitaliste. L'individualisme, c'est chacun pour soi et dieu pour tous, c'est l'atomisation engendrée par l'inconscience de classe, la perte des idéaux collectivistes au profit de l'égoïsme à courte vue et de la réussite sociale ou encore un symptôme du malaise de la société moderne. Voici, pour faire court, les quelques stéréotypes auxquels nous devons, anarchistes individualistes, faire face. C'est pourquoi, il me semble aujourd'hui nécessaire de défaire quelques nœuds en exposant ce que j'entends par là et ce que je combat. Il faut rester conscients cependant, que rarement un terme n'aura autant été débattu, approprié et réapproprié que celui d'« individu ».

L'individu, pour moi, n'est pas une unité transcendante, une conception mystique, spirituelle ou métaphysique sur laquelle disserter sur les bancs moisis des universités. C'est une réalité vivante, en mouvement, qui ne se fige pas dans la certitude d'une idéologie ou de croyances. En cela, pour l'anarchiste individualiste, l'anarchisme n'est pas une cause pour laquelle l'individu doit se sacrifier. Au contraire, ce sont les idées anarchistes qui doivent servir mon individualité. Je peux citer Max Stirner plutôt que de le plagier :

« Foin donc de toute cause qui n'est pas entièrement, exclusivement la Mienne ! Ma cause, dites-vous, devrait au moins être la « bonne cause » ? Qu'est-ce qui est bon, qu'est-ce qui est mauvais ? Je suis moi-même ma cause, et je ne suis ni bon ni mauvais, ce ne sont là pour moi que des mots. Le divin regarde Dieu, l'humain regarde l'Homme. Ma cause n'est ni divine ni humaine, ce n'est ni le vrai, ni le bon, ni le juste, ni le libre, c'est — le Mien ; elle n'est pas générale, mais — unique, comme je suis unique. Rien n'est, pour Moi, au-dessus de Moi ! » (Max Stirner, *L'Unique et sa propriété*, 1845)

C'est ainsi qu'il posa l'une des fondations les plus solides de l'individualisme : il n'y a pas de Cause Supérieure, et lorsqu'un idéologue nous en impose une, nous lui opposons notre propre cause, c'est à dire nous-mêmes et notre liberté qui pour respirer doit aussi s'épanouir, à côté ou avec les autres, dans leur combat mené pour leur propre liberté.

C'est cette libre-association, dans laquelle peut respirer notre liberté indissociable de celle des autres, que nous opposons à l'Etat et aux formes étatiques.

C'est Bakounine qui disait :

« Je ne suis vraiment libre que lorsque tous les êtres humains qui m'entourent, hommes ou femmes, sont également libres. La liberté d'autrui, loin d'être une limite ou une négation de ma liberté, en est au contraire la condition nécessaire et la confirmation. Je ne deviens vraiment libre que par la liberté des autres, de sorte que, plus nombreux sont les hommes libres qui m'entourent, et plus étendue et plus large est leur liberté, plus étendue et plus profonde devient la mienne. C'est au contraire l'esclavage des autres qui pose une barrière à ma liberté, ou, ce qui revient au même, c'est leur bestialité qui est une négation de mon humanité parce que, encore une fois, je ne puis me dire libre vraiment que lorsque ma liberté, ou ce qui veut dire la même chose, lorsque ma dignité d'homme, mon droit humain, qui consiste à n'obéir à aucun homme et à ne déterminer mes actes que conformément à mes convictions propres, réfléchit par la conscience également libre de tous, me reviennent confirmés par l'assentiment de tout le monde. Ma liberté personnelle ainsi confirmée par la liberté de tous s'étend à l'infini. »
(Bakounine, *Dieu et l'Etat*, 1882)

Lui aussi préfigurait alors l'anarchisme tel que nous l'entendons ici.

Est-il encore nécessaire après tout cela, de préciser qu'il ne s'agit pas d'un « seul contre tous », de soi contre les autres individus ? Il semble que oui, si l'on tient compte de lectures contemporaines.

Si tant est que nous ayons des modèles, ce qui entrerait en conflit avec nos principes, le mythe Scarface/Tony Montana n'en serait pas un. Car là où celui-ci, pour sortir du troupeau le détruit et en provoque l'holocauste, nous opposons la volonté d'en finir avec le troupeau par la transformation de ses moutons en individus. Nous voulons être libres, ensembles, avec pour carburant l'entraide. L'exemple pré-cité est un peu l'archétype selon moi, de l'« individu » au sens libéral et bourgeois, muni d'une caution gangstériste à deux-sous, je n'ai rien à voir avec cela.

L'anarchiste individualiste part de lui même pour s'opposer à la domination, c'est à dire qu'il ne se définit pas par une quelconque condition ou appartenance qui le dépasserait, qu'elle soit identitaire, sociale, de naissance, ou idéologique.

Deuxièmement parce que dans un autre monde aussi (même si nous ne voyons rien poindre de ce genre), l'individualiste ne peut accepter la pacification des rapports inter-individuels. Éviter le conflit sera toujours une façon d'éviter de le régler.

Voici deux raisons qui font de l'anarchiste individualiste tel que je l'entends un être antagoniste et conflictuel embrassant la guerre sociale, accentuant les conflictualités plutôt que de les subir. C'est également ce qui fait que je puisse être à la fois individualiste et révolutionnaire.

Pour que les choses soient claires, et pour prévenir toute confusion, je ne crois pas en un quelconque surhomme ni suis-je partisan d'un individualisme aristocratique. D'abord parce que je pense que l'individualité et la conscience de sa propre unicité est accessible à *tous*. Aussi, parce que les théoriciens du surhomme (qu'il s'agisse de Nietzsche, de la littérature romantique ou du national-socialisme) n'ont inventé cette catégorie imaginaire que par goût de l'aristocratie, dans la volonté de conférer à un groupement, une caste ou une oligarchie, un pouvoir *justifié*. Ce concept n'a d'ailleurs jamais servi à rien d'autre qu'à écarter certaines catégories du pouvoir et à en implanter d'autres. Parce que je suis anarchiste, je suis avant tout résolument *acrate*, et je ne souhaite pas remplacer une mentalité d'esclave par une mentalité de maîtres. Mon désir profond, au contraire, est de voir voler en éclat toutes ces catégories qui appartiennent à ce vieux monde, et donc, de faire la guerre à toutes les classes.

Pour moi, la tension anarchiste ne devrait pas se trouver entre égalitarisme et aristocratie, mais entre émancipation individuelle et libre-association des individus.

Tel est mon individualisme.

On peut dégager comme principe de base, tant que possible, que l'individualiste s'« engendre » lui-même. C'est à dire qu'en dehors de ses choix conscients et de son éthique personnelle, rien ne peut le définir, le délimiter, le classer. C'est parce que je suis individualiste que je ne reconnais pas le principe de « nature humaine » dans sa conception Rousseauiste (l'homme est naturellement bon, c'est la société qui le corrompt) comme dans sa conception Hobbésienne (l'homme est naturellement et instinctivement mauvais, il est un loup pour l'homme, une instance supérieure est nécessaire pour contenir sa dangerosité naturelle). Précisément, la nature humaine est un concept qui détermine l'individu hors de sa volonté, qui fait de ses choix des non-choix et surtout, qui sert d'excuse à des comportements autoritaires et donne raison au principe même d'autorité, le rendant nécessaire. C'est parce que l'humain serait « naturellement » et structurellement incapable de se contrôler, de ne pas assaillir son prochain, que des institutions comme la Police et l'Etat existent. C'est comme cela que l'on nous a fait intégrer et digérer l'idée de l'autorité comme chose nécessaire, qui ne peut pas ne pas être.

Seulement, si la nature humaine n'existe pas, qu'est-ce qui fait de nous ce que nous sommes ?

J'affirme sans sourciller que ce que je suis intrinsèquement n'est que la somme de mes actes, de mes expériences, de mes choix et de l'exercice de mes responsabilités. Bien entendu, rien de tout cela n'est isolé du reste de la société ou des choix des autres individus qui la composent, et si cela influence mes choix, cela ne les détermine pas pour autant. Sinon, comment expliquer que face au même choix et avec le même bagage « social » et « culturel », deux individus peuvent faire deux choix diamétralement opposés ? C'est contre le déterminisme social – celui des sociologues, des communistes et autres collectivistes – que la sensibilité individualiste s'érige, c'est-à-dire qu'elle se construit aussi par réaction contre une réalité sociale à laquelle je ne peux ou ne veux pas me plier tout en affirmant la prééminence de l'individu sur les groupes sociaux qui uniformisent, nivellent, s'organisent en pouvoir et tendent à subordonner les gens à des chefs ou à des dogmes. Le rejet des identités attribuées sans consentement et souvent dès la naissance (chrétien, juif, musulman, noir, arabe, blanc, français, hétérosexuel etc.), est à mon avis la préhistoire d'une individualité.

Il me paraît maintenant clair et compréhensible, et je pense que le lecteur s'y retrouvera, que l'Individu, de fait, s'oppose à la Société mais aussi à tout groupement social, comme les communautés, les castes, les classes, les races, idéologies ou tout autres généralités auxquelles l'individu est sommé de s'intégrer en lais-

sant de coté ses particularités, son unicité indivisible et irrécupérable : ce qui fait de l'individu un individu.

Cependant, l'antagonisme qui existe entre société et individu, ne fait pas non plus des individualistes des ermites, des apôtres de la solitude, ni non plus des êtres entièrement insociables. D'abord parce que l'anarchisme individualiste propose en second lieu (après l'affirmation de l'unicité de l'individu), la libre-association. L'individu n'est pas un être *seul*, et mon individualisme ne peut s'exprimer que par la reconnaissance de ma propre unicité d'abord, et ensuite, de celle des autres. C'est pour cela que je souhaiterais apporter quelques nuances à ce sujet. Si lorsqu'il est privé de la libre-association, l'anarchiste individualiste n'est quasiment rien, il reste un être seul dans le sens où il possède la capacité d'être « seul » au milieu d'une foule, voire même au sein de l'association elle-même ; et cela parce qu'il ne rend de compte qu'à lui-même, et agit selon son éthique personnelle et pas selon une morale universalisée de force, sans que cela n'empêche l'entraide, la discussion ou autres apports collectifs. La libre-association anarchiste voit l'individu comme une unité alors que chez les communistes, par exemple, l'unité est formée par le groupe, les individus ne sont que des parcelles d'unité.

La société pourrait être la réunion des individus pour une œuvre commune, comme la subsistance. Mais dans ce monde, et dans toutes les formes de société qui ont existé jusque maintenant, je n'en vois aucune qui fut le produit du choix des individus qui la compose. Dans ce monde d'autorité et de domination, je ne vois d'ailleurs pas comment l'œuvre commune d'une quelconque société pourrait être autre chose que la conservation de richesses et l'auto-perpétuation des hiérarchies qui en forment le squelette par le biais de l'association forcée. Il paraît d'ailleurs difficile de dissocier la forme sociale des normes qui s'y imposent, et donc des règles, et par extension du châtement. En Société, il faut rendre compte de ses actes devant une autorité forcément supérieure, qu'elle soit imposée par une minorité à l'intérieur de la société ou par la société toute entière. Or, nous qui combattons toute forme d'autorité autre que l'autorité de soi sur soi-même nous pensons que l'individu ne doit être comptable qu'à lui-même de ses faits et gestes. Il doit lui même mesurer sa responsabilité, et je crois en cette capacité, sans que cela ne relève d'aucun mysticisme, bien que tout dans cette société nous fait tendre vers la déresponsabilisation ou alors vers la responsabilité collective et la culpabilisation individuelle, ces chimères moraliste qui ne peuvent servir d'autres intérêts que ceux d'une auto-flagellation permanente et stérile.

A ceux, classistes en premiers lieu, qui affirment que l'individu est une construction idéologique, je réponds que là où il n'y avait que des individus, conscients ou non de leur unicité, ceux-ci ont créé eux mêmes des schémas qui les ont subordonnés au groupement social *classe*. C'est là que se trouve l'idéologie, dans la volonté de créer au-dessus des individus, des entités censées les définir hors d'eux-mêmes, en préférant le définir par sa condition (avec toute la contingence que cela implique) plutôt que par ce qu'il a fait de lui-même, ses choix. Le déterminer à accomplir une tâche, la révolution sociale par exemple, me paraît être l'achèvement de cette négation de la volonté individuelle. Qu'y a-t-il de plus autoritaire au fond que de transformer des personnes en sujets d'étude ou en sujets politiques, de leur assigner une tâche qu'ils n'ont pas choisie ? C'est aussi par individualisme que nous refusons toute forme de sacrifice, celui des guerres des Etats, des Causes Supérieures comme celui de la guerre de classe et sa chair à canon prolétarienne. La société communiste telle qu'elle nous est présentée par ses idéologues assermentés nous paraît être l'une des pires solutions pour l'émancipation individuelle en ce que l'égalitarisme qui la gouverne rend impossible l'expression de nos différences, parce que l'égalité ne peut s'appliquer que par le bas, et donc aussi par le droit, cela nous l'avons appris de la démocratie et de ses rêveries paradoxalement si pragmatiques. Le droit, et son inévitable corollaire, le devoir, ne peuvent que nous asservir un peu plus à de nouvelles règles imposées d'ailleurs.

L'on pourrait croire que l'individualisme est une idée pacifique, elle l'a été pour beaucoup, notamment pour la frange dite « educationniste » de l'anarchisme individualiste de la Belle Époque (incarnée notamment par Armand, Ryner, Lorulot...) occupée à vivre en communautés ou à expérimenter de nouvelles formes de pédagogies à l'intérieur de ce monde. En ce qui me concerne, et pour deux raisons, ce n'est pas le cas.

Premièrement parce que dans ce monde où tout me subordonne, où mille choses se placent au-dessus de moi-même, l'individu n'a d'autres alternatives que d'être un iconoclaste, un briseur, un incendiaire, le dynamiteur passionné que craignent les architectes de la domination. Car celle-ci ne s'effondrera jamais d'elle-même, elle pourra se réformer, se transformer, se restructurer, se démocratiser, prendre des formes moins rugueuses, être intériorisée voire même réappropriée, mais elle ne s'arrêtera jamais de progresser tant que ne s'insurgeront pas contre elle nos désirs, par la pensée et par l'attaque physique et théorique de ses mécanismes. Dans ce monde, la libre-association doit servir à l'annihilation de l'existant sous toutes ses formes, qu'elles soient physiques ou bien qu'elles relèvent du mécanisme social ou moral.